



HAL
open science

Les premiers édifices chrétiens d'Arménie (IVe-VIe siècle)

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. Les premiers édifices chrétiens d'Arménie (IVe-VIe siècle). *Armenia sacra : mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècle)* : [exposition, Paris, musée du Louvre, 21 février-21 mai 2007], Somogy éditions d'art; Musée du Louvre, pp.48-59, 2007, 978-2-7572-0066-7 ; 978-2-35031-068-8. halshs-00910876

HAL Id: halshs-00910876

<https://shs.hal.science/halshs-00910876>

Submitted on 28 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABEDIAN

(LA3M, Aix-Marseille Université / CNRS, UMR 7298)

« **Les premiers édifices chrétiens d'Arménie** »

Dans :

*Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens
(IVe-XVIIIe siècle)*

sous la direction de
Jannic DURAND, Ioanna RAPTI et Dorota GIOVANNONI

Musée du Louvre Editions / Somogy Editions d'Art

Paris
2007

p. 48 – 59

Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre,
21 février – 21 mai 2007

Dans le cadre de

Arménie mon amie, Année de l'Arménie en France,
21 septembre 2006 – 14 juillet 2007

[p. 48]

La riche production architecturale de l'Arménie chrétienne a pour première étape la période paléochrétienne qui s'ouvre au IV^e siècle avec la conversion du royaume et s'étend jusqu'au dernier tiers du VI^e siècle. Les premiers édifices connus sont pour l'essentiel cultuels¹. Ils sont malheureusement rarement datés ou de manière incertaine, même lorsqu'on peut s'appuyer sur des sources historiques fiables ou, très exceptionnellement, comme dans le cas de l'église de Tekor, sur l'épigraphie. De plus, nombre de monuments importants ont été détruits et ne peuvent plus être étudiés, d'autres, en outre, telle la cathédrale d'Etchmiadzine, ont été fortement remaniés, souvent à plusieurs reprises.

Il semble néanmoins possible d'appréhender aujourd'hui quelques-uns des caractères majeurs des débuts de l'architecture sacrée en Arménie. Au-delà de ses liens naturels avec l'architecture paléochrétienne contemporaine du Proche-Orient, elle offre déjà les signes d'une individualisation qui annonce et explique en partie l'extraordinaire floraison du VII^e siècle.

Dès l'adoption du christianisme, comme partout ailleurs en pareil cas, l'architecture cultuelle répond essentiellement à deux besoins fondamentaux. Il s'agit premièrement de fournir des lieux de culte capables d'accueillir les croyants et, deuxièmement, d'abriter dans des édifices « mémoriaux » les reliques des saints, les dépouilles des martyrs et les corps de défunts dignes de vénération, qu'il est interdit d'inhumer à l'intérieur des églises².

Dès le début, également, la technique de construction, héritée des usages romains et largement partagée dans les régions avoisinantes et jusqu'en Syrie, est celle de l'*opus caementicum* : un blocage de mortier et de moellons entre deux parements de blocs soigneusement taillés à l'extérieur³. Le principal matériau utilisé est la pierre volcanique locale, tuf et basalte, que sa porosité naturelle permet d'unir solidement au mortier et de tailler aisément. Des règles précises, issues des traditions antiques méditerranéennes adaptées depuis longtemps en Arménie, en particulier l'application du « nombre d'or », semblent fixer les rapports entre les parties et l'ensemble de l'édifice à partir d'un module donné, telle, par exemple, la section du pilier⁴.

L'architecture mémoriale

L'architecture « mémoriale » chrétienne⁵ arménienne ne se distingue guère au départ de celle des autres nations chrétiennes : elle comprend des *martyria*, destinés à recevoir les restes des martyrs, des mausolées et des chapelles funéraires, auxquels s'ajoutent des stèles et colonnes. Dans certains cas (Ĵrvēž, Zovuni), ces types sont juxtaposés et constituent un ensemble. A Ałc', l'ensemble inclut, outre le mausolée royal, une basilique et trois stèles ou colonnes (**fig. 1**). Dans le complexe non conservé d'Aštīšat, les édifices étaient groupés autour de la « mère des églises de toute

¹ Notices et plans des monuments évoqués ci-après, et bibliographie dans Thierry et Donabédian, 1987 et Cuneo, 1988.

² *Livre des Canons*, I, p. 380-381, 486.

³ Khatchatrian, 1971, p. 21-23 ; *Histoire de l'architecture*, 2, 2002, p. 16-18 ; *ibidem*, 3, 2004, p. 215-230.

⁴ Sahinyan, 1955, p. 142-186 ; *Architettura*, 1968, p. 35-36.

⁵ Khatchatrian, 1971, p. 29-36 ; Su. Mnac'akanyan, 1982 ; *Histoire de l'architecture*, 3, 2004, p. 176-213.

l'Arménie »⁶. Outre le palais épiscopal, se trouvaient, sous l'église, la « chapelle-martyrium du prophète Jean » et, près d'elle, les « mausolées des apôtres », les tombes de martyrs et plusieurs sépultures de prélats.

[p. 49] [fig. 1-5]

Martyria et mausolées

Les *martyria* et mausolées sont de petites pièces voûtées, entièrement ou partiellement hypogées. Ils ont des liens de parenté avec les édifices analogues de la Syrie romaine⁷, mais se distinguent par leur orientation et la présence fréquente, à leur extrémité orientale, d'une abside. Cinq types distincts coexistent.

Le caveau rectangulaire doté de deux arcosolia sur les côtés et d'une abside

Le meilleur exemple en est le mausolée-ossuaire d'Ałc, construit entre 364 et 368 (**fig. 1**). Il présente un décor sculpté figuré autour de la porte et sur les *arcosolia*. Ce décor est caractéristique du premier art chrétien par son iconographie symbolique (Daniel dans la fosse aux lions), ses réminiscences hellénistiques et romaines (chasse au sanglier) et par son style schématique.

Le caveau rectangulaire avec abside, servant de crypte

Le *martyrium* de sainte Rhipsimé à Vałaršapat est l'un des trois sanctuaires construits par saint Grégoire l'Illuminateur dans les années qui suivent la conversion pour abriter les tombeaux des vierges martyres. Comme

[p. 50] [fig. 6-8]

celui de Gayianē, sans doute surmonté à l'origine d'une chapelle, il a été reconstruit au tournant du IV^e siècle, puis sa chapelle supérieure a été remplacée par l'église actuelle (voir cat. 16), du VII^e siècle pour l'essentiel.

Le caveau rectangulaire servant de crypte avec, à l'est, une niche rectangulaire substituée à l'abside.

Outre le *martyrium* de sainte Gayané à Vałaršapat, ce type est illustré notamment par le mausolée de saint Machtots à Ošakan, construit en 442-443⁸. Il était muni de deux accès latéraux, sans doute pour permettre la circulation des pèlerins. L'église érigée sur le mausolée en même temps que lui a, pour sa part, subi plusieurs reconstructions, la dernière en 1875. Le *martyrium* de saint Grigoris, petit-fils de saint Grégoire, tué lors de l'évangélisation de l'Albanie du Caucase, a été édifié à Amaras, en Arcax, en 489⁹. La basilique qui le surmonte a été reconstruite en 1858. Comme à Ošakan, le mausolée avait deux accès depuis les bas-côtés de la basilique (**fig. 2**). Dans son sobre décor sculpté on relève un motif de palmier qui apparaît aussi sur d'autres monuments (**fig. 23**).

⁶ Buzandaran, Livre III, § III, XIV, XVI, XIX ; Buzandaran – Garsoïan, 1989, p. 68, 86, 91-94.

⁷ Khatchatrian, 1971, p. 93, 101.

⁸ Hasratian, 1977 b, p. 256, 257 ; Su. Mnacrakanyan, 1982, p. 98-100 ; Hasratian, 2000, p. 39, 79, 375 ; *Histoire de l'architecture*, 3, 2004, p. 204-205.

⁹ Hasratian, 1977 b ; Thierry, 1991, p. 198-199 ; Hasratian, 2000, p. 39, 79, 168 ; *Histoire de l'architecture*, 3, 2004, p. 207-211.

Un simple caveau rectangulaire

Le *martyrium* de Zovuni, dédié à saint Vardan, en offre un exemple (**fig. 3**). On suppose qu'il a été érigé immédiatement après 451. Il était flanqué, au nord, d'une petite chapelle à nef unique, dotée d'une abside outrepassée, construite en même temps. Cette chapelle possédait une paire de pilastres qui devait porter un arc doubleau. Les impostes qui surmontaient ces pilastres sont ornées d'un médaillon portant la croix, entouré d'acanthes très stylisées. Le mausolée de Ĵrvēž, découvert en 1958, faisait partie d'un complexe mémorial qui comprenait une stèle ou colonne sur stylobate carré et, contiguë au sud-ouest, une chapelle à nef unique. Il abritait un sarcophage en pierre.

[p. 51] [fig. 9, 10]

Deux pièces rectangulaires, côte à côte

Le mausolée-ossuaire des princes Kamsarakan à Naxčawan, édifié vers 360¹⁰, est composé de deux chambres rectangulaires parallèles, voûtées en berceau légèrement brisé, unies par un passage transversal. Un sarcophage se trouvait dans le caveau sud.

Chapelles mémoriales

Une chapelle mémoriale pouvait se trouver au-dessus du *martyrium* ou du mausolée : c'était le cas à Ałc, T'alin, Zovuni et probablement à Sainte-Rhipsimé, Sainte-Gayané, Saint-Machtots, Saint-Grigoris. Elle constitue alors avec lui une typologie de très ancienne origine, issue des modèles antiques païens méditerranéens et très largement déployée dès le IV^e siècle dans l'ensemble du monde chrétien, mais qui se maintient en Arménie tout au long du Moyen Age. Cependant, la chapelle mémoriale pouvait aussi être bâtie à côté du mausolée (Ĵrvēž, Zovuni) ou encore près de sépultures. Sans doute peut-on ranger sous cette rubrique de nombreuses chapelles à nef voûtée ou à coupole, d'apparence ancienne, situées à la périphérie des localités, dans des cimetières, et accompagnées d'une stèle ou colonne. Il s'agit généralement de constructions de dimensions réduites, ne dépassant pas une dizaine de mètres de longueur. Trois catégories de chapelles mémoriales peuvent être identifiées.

La chapelles à nef unique voûtée

Les chapelles situées près des mausolées de Ĵrvēž et de Zovuni, ainsi qu'au-dessus du caveau récemment découvert à T'alin, sont sans doute mémoriales. C'est probablement le cas aussi des deux chapelles à nef unique d'Awan, près d'Erevan, la première dotée au sud-ouest une colonne octogonale sur piédestal à cinq marches, la seconde de deux stèles à l'angle nord-est. La voûte en berceau de ces petites nefs est parfois unie ou renforcée, au besoin, par un arc doubleau sur piliers engagés.

La chapelle à nef unique couverte d'une coupole

L'édicule découvert à OĴjberd en 1960-1961 est un exemple probablement ancien, peut-être du Ve siècle¹¹, d'une coupole établie sur un carré, dépourvue toutefois de tambour, avec quatre trompes d'angle placées directement sous la calotte (**fig. 4 et 5**). Le carré se prolonge, à l'est, par une abside, et l'ensemble est situé sur une plateforme

¹⁰ Thierry, 1983, p. 353-357 ; Thierry, 2000, p. 42-43 ; Šaxkyan, 2004, p. 134-137.

¹¹ Selon Tokarskiĭ, 1964, p. 52, 54.

à trois ou quatre marches. La coupole était couverte de tuiles. La chapelle Saint-Grégoire sur

[p. 52] [fig. 11-14]

le Mont Sepuh présentait aussi une coupole sur petite nef à abside. La coupole était supportée par un tambour bas qui s'appuyait sur des arcs engagés et des pendentifs¹². Ce monument aurait été érigé à la fin du Ve ou au VIe siècle à l'endroit même de l'inhumation de l'Illuminateur.

La chapelle atypique

A Ani, un édicule tétrapode doté de quatre grosses colonnes, probablement surmontées à l'origine d'une calotte, permet d'imaginer une sorte de *ciborium*¹³. Quant au monument de Barjreal xač', il s'agit d'une tour peu élevée (3,25 m sous corniche), en forme de poly-

[p. 53] [fig. 15-18]

gone à seize faces à l'extérieur, et de cylindre à l'intérieur¹⁴. Une corniche au riche décor antiquisant est constituée d'une alternance de têtes d'animaux et de motifs végétaux, cernés par une corde en guirlande.

Monuments « mineurs » : stèles, colonnes et croix

Les monuments « mineurs » sont de trois types : les stèles à section carrée, sculptées, les plus nombreuses, les colonnes, non ornées, et les croix isolées. Les stèles et les colonnes révèlent une parenté typologique évidente avec des monuments votifs hellénistiques d'Asie Mineure (Commagène) et de Syrie (Apamée). Quant aux croix isolées, instruments prophylactiques destinés à marquer un lieu d'une empreinte sacrée, elles se sont multipliées dès le IVe siècle, notamment en Syrie et en Palestine.

La stèle à section carrée, dont le type apparut probablement dès le IVe siècle s'épanouit durant toute la période pré-arabe (cat. 2, 13 et 14), s'insère sur une base cubique, elle-même parfois posée sur un stylobate

[p. 54] [fig. 19]

(**fig. 6**) ; à l'origine elle était couronnée d'un chapiteau surmonté d'une croix (voir cat. 22). Base et stèle sont ornées, sur deux ou quatre faces, d'images sculptées, notamment de thèmes vétérotestamentaires, ou d'images de saint Grégoire et du roi Tiridate transformé en sanglier, ou encore de princes locaux, ainsi que d'ornements végétaux et géométriques.

Les colonnes, moins nombreuses, octogonales, parfois cylindriques ou plus rarement cannelées, sont fixées sur un stylobate à gradins et sur une base cubique ;

¹² Thierry et Donabédian, 1987, p. 572 ; Thierry, 1988-1989, p. 400 ; Thierry, 2000, p. 40-41 ; Thierry, 2005, p. 27, 29, 114-116.

¹³ Marr, 1934, p. 53 ; Orbeli, 1963, p. 119-120 ; Mnac'akanyan, 1969, p. 79-80 ; Su. Mnac'akanyan, 1982, p. 76-86 ; Thierry, 1990 ; *Histoire de l'architecture*, 3, 2004, p. 201-203.

¹⁴ Karakhanyan, 1988 (1991) ; Hasratian, 2000, p. 40, 80, 171, 391-393 ; Thierry, 2000, p. 41-42 ; *Histoire de l'architecture*, 3, 2004, p. 211-212 ; Šaxkyan, 2004, p. 134-137.

elles étaient couronnées d'un chapiteau. Ce chapiteau était lui-même surmonté d'une croix, souvent de forme latine ; le pied fleuri de la croix remontait, pour plus de solidité, jusqu'aux bras latéraux, par exemple à Awan, à Dvin (cat. 22), à Ĵrvēž ou encore à Zvartnots¹⁵.

Enfin, des croix isolées en pierre de la période paléochrétienne et pré-arabe ont été trouvées à Kołb, Yovhannavank' et Dvin¹⁶. Leur vulnérabilité a pu contribuer à la maturation ultérieure de la croix sculptée sur une dalle de pierre monumentale ou khatchkar, répandue à partir de la fin du IXe siècle¹⁷.

L'architecture ecclésiastique

On ignore ce que les églises, toujours orientées, ont pu hériter de l'architecture de l'Arménie préchrétienne, qui a presque entièrement disparu. Les témoignages historiques du Ve siècle (Agathange, *Buzandaran*) affirment que le baptême du royaume fut suivi d'une campagne de destruction des temples païens avant la construction des églises. De plus, à la différence des sanctuaires païens, les églises devaient permettre aux croyants de participer à la liturgie (en ménageant des espaces préliminaires pour les catéchumènes et les pénitents). Peut-être le plan des basiliques à trois nefs est-il hérité – comme dans les autres pays du monde paléochrétien – des grands édifices civils préchrétiens. Il est par ailleurs possible que des traditions locales aient contribué à la conception des structures centrales à coupole ou, du moins, à la rapide adaptation en Arménie d'un type où l'architecture romaine, notamment, avait excellé. Plus évidents, en effet, paraissent les nombreux éléments transmis par l'héritage hellénistique et romain, ainsi que la parenté de la première architecture arménienne avec les écoles voisines d'Asie Mineure et de Syrie. Le legs iranien – parthe puis sassanide –, en revanche, est plus difficile à démontrer, en l'absence de vestiges, par exemple des temples du feu zoroastriens qui ont certainement existé en Arménie. Il a cependant parfois été invoqué, pour l'origine des structures à coupole, compte tenu de l'emprunt au pehlevi du mot arménien signifiant coupole (*gmbet*), mais l'usage de ce terme peut aussi résulter du rapprochement linguistique implicite de formes architecturales parallèles partagées par l'Iran sassanide et le monde méditerranéen.

Les églises de plan basilical sans coupole

Les églises à une seule nef sont les plus nombreuses aux IVe-VIe siècles¹⁸. On en compte au total une cinquantaine, mais aucune n'est datée avec certitude. Les datations de l'église de T'anahat (451 ou 491 ; **fig. 7**), celle de Dvin (vers 553-557) et de Yovhannavank' (restaurée en 553) sont très incertaines.

Ces constructions dépassent rarement les vingt mètres de long. Les plus petites, de quelques mètres seulement, correspondent principalement aux chapelles mémoriales déjà évoquées. La présence fréquente de stèles et colonnes à proximité confirme cette vocation. Leur éclairage est parcimonieux. Le parti architectural est celui d'une simple salle rectangulaire, munie à l'est d'une abside. Celle-ci est

¹⁵ Su. Mnacakanyan, 1982, p. 26-41.

¹⁶ *Ibidem*, p. 41-46.

¹⁷ Voir *infra*, p. 154-155.

¹⁸ Ter-Minassian, 1988 (1991) ; Hasratian, 1975 (1978), 1977 a, 1986, 2000, p. 11-16, 52-57, 89-106 ; Alpagò-Novello, 1971 ; Cuneo, 1973 c ; Gandolfo, 1973 ; Thierry, 2000, p. 46 ; *Histoire de l'architecture*, 2, 2002, p. 79-136.

généralement englobée dans le contour quadrangulaire de l'édifice. Mais il arrive qu'elle forme une saillie pentagonale (Ĵarĵariš, Bayburt ; **fig. 8 et 9**) et, plus rarement, une saillie en hémicycle (Verišēn). A l'intérieur, l'abside est généralement semi-circulaire en plan, mais elle peut aussi être outrepassée, de même qu'est fréquemment outrepassé l'arc triomphal (T'anahat), trait qui caractérisait déjà, en Cilicie, l'église orientale d'Alahan Manastiri¹⁹.

[p. 55] [fig. 20, 21]

On trouve assez souvent, sur un ou sur les deux côtés de l'abside, une chambre à plan quadrangulaire (Kařnut, T'anahat) ou en forme de chapelle à absidiole (Gařni, Kurt'an). Ces équivalents des *pastophoria* de l'architecture paléochrétienne méditerranéenne pouvaient répondre aux besoins de la liturgie et abriter les vases et objets liturgiques²⁰, ou encore des reliques ou, moins vraisemblablement, servir de logement, même si des canons attribués aux IV^e-VI^e siècles prévoyaient une présence permanente du prêtre ou du diacre à l'église en été²¹. Plusieurs églises à nef unique présentent une galerie ou portique le long de la façade sud (Bayburt, Gařni, Kařnut, Eřvard, T'anahat, Vařarřapat ; **fig. 7 et 10**) ou, rarement, de la façade nord (Dvin, Őjun), ou encore sur les côtés nord, ouest et sud (Ĵgrařēn, Tormak). Ces annexes pouvaient servir à l'enseignement des catéchumènes, qui n'étaient pas autorisés à entrer dans l'église, selon le premier concile œcuménique de Nicée en 325, ainsi qu'aux pénitents²².

Le pied des murs est souvent muni de quelques marches. Celles-ci rappellent la *krepis* des temples antiques mais ne constituent pas, comme dans les édifices mémoriaux, un véritable socle.

Ces églises, dans leur état actuel, sont ou étaient toutes voûtées en pierre (**fig. 9**) et couvertes d'un toit en bâtière, originellement constitué de tuiles, leurs voûtes étant souvent renforcées par l'usage d'arcs doubleaux retombant sur des piliers engagés, au nombre d'une ou de plusieurs paires. Mais plusieurs de ces constructions, du moins celles qui pourraient être les plus anciennes, ont probablement eu dans un premier temps un couvrement en bois avant d'être ultérieurement voûtées (Batikyan, Lusakert, Oskevaz-Ařt'amir, P'arpi, T'anahat, Yovhannavank^{e23}).

Les églises à trois nefs, autrement dites basiliques, sont pour leur part beaucoup moins nombreuses ; on n'en connaît guère que huit ou neuf²⁴. Les datations sont, à nouveau, incertaines. Seules deux sont relativement fiables. Ařc (**fig. 1**), dont seules les premières assises sont conservées, doit être considérée comme contemporaine du mausolée et la première étape de sa construction doit être datée immédiatement après 364. Un remaniement a pu intervenir plus tard (au Ve

¹⁹ Mango, 1981, p. 71 et fig. 73.

²⁰ Garibian de Vartavan, 2003-2004, p. 431.

²¹ Sahinyan et Mnac'akanyan, 1964, p. 94-95 ; Hasratian, 2000, p. 12.

²² Hasratian, 2000, p. 14 ; Thierry, 2000, p. 46. Pour les galeries des basiliques, voir Megaw, 1974, p. 60 ; Zakaraia, 1985, p. 393-394.

²³ Hasratian, 2000, p. 13-15.

²⁴ Sahinyan, 1955 ; Marr, 1968 ; Khatchatrian, 1971, p. 43-62 ; Cuneo, 1973 b ; *Documenti*, 9, 1977 ; Sahinyan, 1975 (1978) ; Gandolfo, 1982 ; Zakaraia, 1985 ; Hasratian, 2000, p. 16-19, 57-59, 107-114 ; *Histoire de l'architecture*, 2, 2002, p. 137-185. Pour la basilique de Kořb, voir řaxkyan, 1986, p. 160-161. Pour celle d'Arcat', voir Thierry, 2005, p. 37-38.

siècle ?)²⁵. Saint-Grégoire de Dvin, dont il ne reste que les plans superposés, fut (re-)construite vers 461 lors du transfert du siège patriarcal à Dvin. Elle fut ensuite remaniée en 485 : c'est sans doute à cette étape que se rattache le grand plan basilical²⁶. Deux autres datations, du VI^e siècle, sont très contestables : Aštarak (**fig. 11 et 12**) aurait été édifée par le catholicos Nersēs II, intronisé en 548²⁷, et Ełvard serait due au catholicos Movsēs II, intronisé en 574²⁸.

Les basiliques arméniennes présentent des traits communs, comme la technique de construction, l'appareil soigné, la division de l'espace en trois nefs par deux rangées de piliers en T ou, plus rarement, en croix ou rectangulaires, et l'éclairage plus généreux que dans les édifices à une seule nef. La nef centrale est toujours sen-

[p. 56] [fig. 22]

siblement plus large ; à K'asał (**fig. 13 et 14**), elle est deux fois et demie plus large que les collatéraux et le rapport entre la largeur et la longueur est de 1/2²⁹. Mais on observe aussi une certaine hétérogénéité. Les grandes basiliques de Dvin et Ereroyk' (**fig. 15-17**)³⁰, entourées de galeries, se distinguent de celles d'Ałc', Aštarak, Ciceřnavank'³¹, Ełvard et K'asał, plus compactes et privées de galeries (**fig. 14**). La basilique d'Ałc' se singularise par ses petites dimensions, en lien sans doute avec sa fonction funéraire. A l'opposé, Dvin, avec plus de cinquante-deux mètres de longueur et plus de vingt-deux mètres en largeur, constituait la plus grande église d'Arménie. Des différences existent dans les chevets et les annexes. Si l'abside est en saillie pentagonale à Dvin, K'asał et Ełvard, le chevet englobant les deux chambres latérales est rectiligne ailleurs. Les chevets d'Aštarak et de Ciceřnavank' montrent un caractère compact particulier, avec les deux chambres quadrangulaires flanquant l'abside strictement inscrites dans le périmètre. Au contraire à Dvin et Ereroyk', l'importance des deux *pastophoria*, ailes barlongues flanquant l'abside, est soulignée, leur usage devant être mémorial ou liturgique. Quant aux galeries ou portiques, leur destination était sans doute la même que dans les édifices à une seule nef.

Comme ces derniers, les basiliques, à en juger d'après leur état actuel, étaient couvertes en pierre, avec toiture de tuiles, à l'exception de la large basilique d'Ereroyk', sans doute couverte d'une charpente en bois (**fig. 17**). Toutefois, plusieurs basiliques semblent avoir été initialement conçues pour être couvertes en bois : Ałc', Aštarak (**fig. 12**), Ciceřnavank' et Ełvard. Elles ont, en effet, certainement été remaniées dans un second temps pour porter des voûtes de pierre : les piliers à section quadrangulaire ont alors acquis une forme en T ou en croix, correspondant à l'usage des doubleaux. Les toitures de la majorité des basiliques arméniennes sont du type dit « oriental », un seul toit en bâtière couvrant l'ensemble des trois nefs. Trois, cependant, sont du type « hellénistique ». Ciceřnavank' en est le meilleur exemple avec la toiture de la nef centrale surélevée par rapport à celles des collatéraux. A

²⁵ Thierry et Donabédian, 1987, p. 474 ; Cuneo, 1988, n° 83, p. 210-211.

²⁶ Kalantarian, 1996, p. 60-61 ; Thierry et Donabédian, 1987, p. 514 ; Cuneo, 1988, n° 14, p. 114-115.

²⁷ Thierry et Donabédian, 1987, p. 497 ; Cuneo, 1988, n° 73, p. 194-195.

²⁸ Thierry et Donabédian, 1987, p. 520 ; Cuneo, 1988, n° 50, p. 163.

²⁹ Sahinyan, 1955 ; Thierry et Donabédian, 1987, p. 545 ; Cuneo, 1988, n° 54, p. 168-169.

³⁰ *Documenti*, 9, 1977 ; Thierry et Donabédian, 1987, p. 522 ; Cuneo, 1988, n° 100, p. 234-235.

³¹ Cuneo, 1967 ; Thierry et Donabédian, 1987, p. 509 ; Cuneo, 1988, n° 239, p. 440-441 ; Donabédian, 1991 ; Simonyan, 2000, p. 72.

Aštarak et Ereroyk' aussi, un décrochement s'insérait entre la bâtière de la nef centrale et les toits en appentis des nefs latérales.

La basilique d'Ereroyk' révèle un lien très particulier avec la Syrie. En effet, le parti des hautes pièces angulaires saillantes à l'est et à l'ouest (**fig. 16**), entre lesquelles des galeries s'étendaient, et les longues bandes décoratives des fenêtres, qui descendent jusqu'au bas de la baie avant d'amorcer de courts bras horizontaux (**fig. 18**), sont empruntés à l'architecture de Syrie : elles évoquent, par exemple, les deux tours en saillie encadrant la façade de la basilique de Qalbloseh, en Syrie du Nord, élevée au Ve siècle³². Notons, par ailleurs, à Ereroyk', un trait rare dans les églises ordinaires et propre aux édifices mémoriaux : le volume entier est placé sur un socle à gradins, comme dans deux autres grands sanctuaires mémoriaux : Tekor (fin Ve siècle) et Zvartnots (VIIe siècle). Il convient de rappeler à cet égard que l'une des inscriptions gravées sur ses murs appelle Ereroyk' le « *martyrium* de saint Jean-Baptiste »³³.

Les premières églises à coupole

Le problème de l'introduction de la coupole dans l'architecture des églises d'Arménie n'est pas encore totalement résolu, non seulement pour la date à laquelle elle commence à être utilisée pour couvrir les édifices, mais également pour l'origine même du type.

[p. 57] [fig. 23]

Un embryon de coupole existait indéniablement en Arménie depuis des temps reculés, sous la forme du toit pyramidal des maisons dites « *glxatun* », à poutres en encorbellement progressif (« *hazarašēn* »)³⁴. Les coupoles des temples du feu mazdéens érigés en Arménie par les Sassanides ont également pu servir de catalyseur³⁵. Par ailleurs, la calotte qui coiffe encore le puits de Xor Virap, probablement une des oubliettes de la citadelle d'Artašat, peut être considérée comme un spécimen arménien de coupole préchrétienne³⁶. Mais la coupole avait aussi connu un usage varié dans l'architecture antique méditerranéenne et, dès le IVe siècle, avait été déjà introduite dans l'architecture chrétienne de l'Empire romain (mausolées, *martyria* et baptistères).

Deux édifices doivent ici être pris en considération. Le premier est la cathédrale d'Etchmiadzine (voir cat. 158-159), dont l'étude repose sur l'interprétation problématique des sources et des données des fouilles conduites en 1955-1956 et 1959³⁷. Il semble aujourd'hui probable que l'église élevée par saint Grégoire, au début du IVe siècle, de plan basilical, ne comportait pas de coupole et qu'elle n'en fut pas davantage pourvue lors de la première restauration de l'édifice, au début du Ve siècle, par Sahak le Grand. En revanche, la présence d'une coupole peut-elle remonter à l'époque de la reconstruction de 485 (**fig. 19**) ? La coupole est vraisemblablement liée ici à la Vision de saint Grégoire l'Illuminateur. Dans le récit de la conversion du pays rédigé après 451 par Agathange, saint Grégoire fait construire à Vałaršapat la

³² Mango, 1981, p. 144 et fig. 149.

³³ Marr, 1968, p. 20-21 ; *Documenti*, 9, 1977, p. 28.

³⁴ Xénophon, *Anabase*, IV, 5, 25. Voir aussi Khatchatrian, 1971, p. 64 ; Thierry, 2005, p. 31.

³⁵ *Buzandaran*, L.IV, § LIX, L.V, § I ; *Buzandaran* – Garsoïan, 1989, p. 179-180, 187, 511.

³⁶ Mnac'akanyan, 1971 c, p. 49 ; Hasratian, 2000, p. 18, 59-60, 115.

³⁷ Sahinyan, 1966.

cathédrale à l'endroit où le Fils unique lui était apparu, descendu du ciel (*Ēj* - *Miacin* = Descente du Monogène). Cette vision semble illustrer (préfigurer ou refléter ?) le principe de cette architecture : « Et, sur les croix de ces quatre colonnes, des arcs étonnants s'unirent. Et sur cela, je vis un édifice fait de nuages, en forme de baldaquin à coupole, étonnante création divine. »³⁸

Le plan actuel de la cathédrale, abstraction faite des adjonctions des XVIIe-XIXe siècles, montre un carré à quatre absides saillantes et quatre supports pour la coupole. Les fouilles ont révélé la présence, sous les quatre piliers, de deux niveaux de bases au moins³⁹. Les bases inférieures se rattachent sans doute à l'édifice antérieur à la reconstruction de la fin du Ve siècle : par le net recul de leurs moulures vers le haut, elles sont encore proches des modèles antiques. En revanche, les bases cruciformes du second niveau semblent pouvoir être attribuées à la fin du Ve siècle par la modénature presque verticale de leurs moulures. Elles forment un tout avec le bas des murs actuels et des conques, ainsi qu'avec les piliers. Il en ressort que le plan en carré échancré de quatre conques, au centre duquel quatre piliers portent une coupole, peut remonter à la reconstruction de 485. De plus, les dimensions des piliers cruciformes correspondant à ces bases supérieures prouvent, semble-t-il, qu'ils avaient été conçus pour porter une coupole en pierre. On est donc fondé à penser que l'indication du pseudo-Sebéos, selon lequel le *catholicos* Komitas (vers 613-628) refit en pierre la couverture en bois de l'édifice, concerne uniquement les toits de la cathédrale. Toutefois, restent dérangementants les arguments récemment avancés en faveur d'une basilique primitivement couverte d'une charpente, puis d'un berceau de pierre sur doubleaux et dont le plan basilical n'aurait été modifié qu'à l'époque de Komitas pour recevoir une coupole⁴⁰.

Le second monument est l'église de Tekor. Détruite par les séismes de 1911 et 1935, Tekor avait préservé jusqu'à sa disparition l'essentiel de ses formes originelles, établies sur une plateforme à neuf marches (**fig. 20 et 21**). Elle peut être datée des années 480 grâce à une inscription (cat. 12)⁴¹. Le plan montre une salle rectangulaire avec au centre quatre piliers. L'abside en saillie trapézoïdale est flanquée de deux pièces barlongues qui débordent les façades sud et nord, comme dans les basiliques de Dvin, reconstruite en 485, et d'Ereoyk', ainsi que, dans une moindre mesure, à Etchmiadzine. Tekor se présentait comme une église à coupole, en croix

[p. 58] [fig. 24]

inscrite. A l'intérieur du périmètre rectangulaire, la nef et le transept se croisaient. Engainé dans un massif cubique, le tambour était une pyramide tronquée à pans trapézoïdaux inclinés qui, sans trompes ni pendentifs, servait de base rudimentaire à la calotte. Tekor donnait probablement l'un des premiers exemples, encore maladroit, d'une forme – le tambour – qui allait devenir désormais omniprésente dans les églises arméniennes.

Certaines irrégularités, toutefois, et un changement dans l'appareil s'expliqueraient par une interruption de la construction qui, commencée vers 478-480, aurait repris après l'insurrection antiperse de 481-484. On admet une datation finale du

³⁸ Agat'angelos – Ter-Lévondyan, 1983, § 102, 737, p. 416-417. Voir aussi Khatchatrian, 1971, p. 105.

³⁹ Sahinyan, 1966.

⁴⁰ Garibian de Vartavan, 2003-2004 ; Garibian de Vartavan, 2005, p. 288-356.

⁴¹ T'oramanyan, 1942, p. 218-220, et Khatchatrian, 1971, p. 50, considèrent l'inscription comme une copie. Voir aussi Greenwood, 2004, p. 37, 40, 70, 51, et appendice arm. 1, p. 79-80.

monument entre 485 et 490 environ. La présence exceptionnelle de la plateformestéréobate, sa largeur et sa hauteur rappellent que dans l'inscription de dédicace le monument est appelé « *martyrium* de saint Serge ». La moitié inférieure des façades de Tekor, en tuf rose, était scandée par des pilastres et des colonnes engagées. Beaucoup d'auteurs les lient à des galeries. Mais ils apparaissent plutôt comme un élément de décoration, inspiré des ordres romains ou de leurs imitations micrasiatiques et syriennes. Au-dessus de ces pilastres et colonnes, une bande moulurée courait sur les trois façades, contournant les fenêtres, selon une formule fréquente en Syrie, par exemple au sanctuaire de saint Siméon à Qal'at Seman élevé à la fin du Ve siècle⁴², et en Asie Mineure. La juxtaposition de ces deux systèmes décoratifs – la bande horizontale arquée par intermittence et, au-dessous, le rang de colonnettes et de pilastres engagés – constitue une autre nouveauté importante pour l'Arménie. Evoquant des solutions pratiquées à l'époque en Asie Mineure (Flaviopolis/Phlabias/Kadırlı)⁴³ et en Syrie (Resafa)⁴⁴, elle préfigure la formule qui deviendra l'une des marques spécifiques de cette architecture à compter du milieu du VIIe siècle : l'arcature sur colonnade aveugle.

[p. 59]

Le décor sculpté

Le décor sculpté connaît, durant les trois premiers siècles chrétiens, une extension réduite, limitée aux principaux éléments architecturaux : à l'extérieur, les portails (**fig. 18**) et les portes avec leurs linteaux ou tympan (**fig. 22 et 23**), les arcs au-dessus des fenêtres, les corniches, les chapiteaux (**fig. 24**), parfois les pilastres ou les colonnes scandant les façades. A l'intérieur, l'abside est le point focal des compositions longitudinales. Beaucoup de ces éléments ont une origine hellénistique et romaine-tardive. En revanche les bandes qui entourent les fenêtres de la basilique d'Ereroyk' sur toute leur hauteur ou jusqu'à mi-hauteur, par exemple, et la bande horizontale qui parcourt les façades de Tekor, contournant la voussure des fenêtres, semblent relever, comme nous l'avons signalé, d'une influence syrienne ou micrasiatique.

La croix marque – et protège – souvent ces éléments importants que sont le linteau, à l'entrée de l'église (**fig. 22 et 23**), et le sommet de l'arc triomphal au-dessus de l'autel (**fig. 10**). Elle est le plus souvent du type « de Malte », à bras égaux, évasés, parfois porteurs d'un décor gemmé (**fig. 23**). Les figurations de la croix dans des compositions végétales mettent en valeur sa signification d'arbre de vie. Sur un fragment de linteau découvert à Dvin (cat. 18), deux personnages cueillent les fruits d'un cep de vigne poussant du pied d'une croix. On peut y voir le thème paléochrétien, inspiré de l'iconographie antique des *putti* vendangeurs, originalement interprété pour exprimer l'idée du salut dans le royaume de Dieu⁴⁵.

La pratique de l'ornementation en mosaïque ou peinte, attestée en Arménie dans l'antiquité et jusqu'au début de notre ère, s'est sans doute perpétuée après l'adoption du christianisme. Malheureusement, mis à part les pavements de mosaïques à inscriptions arméniennes des Ve et VIe siècles à Jérusalem, relevant des traditions

⁴² Mango, 1981, p. 79, 144, fig. 83, 87, 153.

⁴³ Hild et Hellenkemper, 1990, vol. 1, p. 378-379, vol. 2, fig. 334, 335.

⁴⁴ Spanner et Guyer, 1926, pl. 11.

⁴⁵ Der Nersessian, 1969, p. 126, et 1977, p. 55.

de l'art de la fin de l'Antiquité en Palestine⁴⁶, les traces encore visibles ont presque toutes disparu sur les édifices d'Arménie attribuables aux premiers siècles chrétiens.

Ainsi, en dépit des incertitudes qui demeurent encore sur les débuts de l'architecture sacrée en Arménie, les IV^e-VI^e siècles ont-ils vu néanmoins apparaître déjà des expériences dynamiques, s'élaborer des formes variées et naître un décor sculpté qui ont assurément préparé l'exceptionnelle floraison du VII^e siècle.

⁴⁶ Thierry et Donabédian, 1987, p. 540.

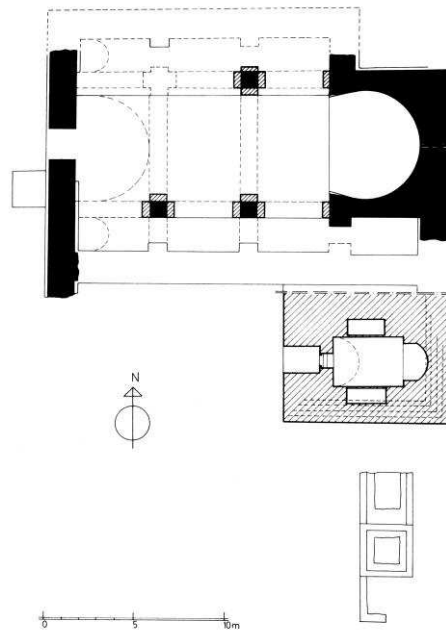


Fig. 1. Alar, ensemble mémorial : basilique, mausolée royal et stèles (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 474).

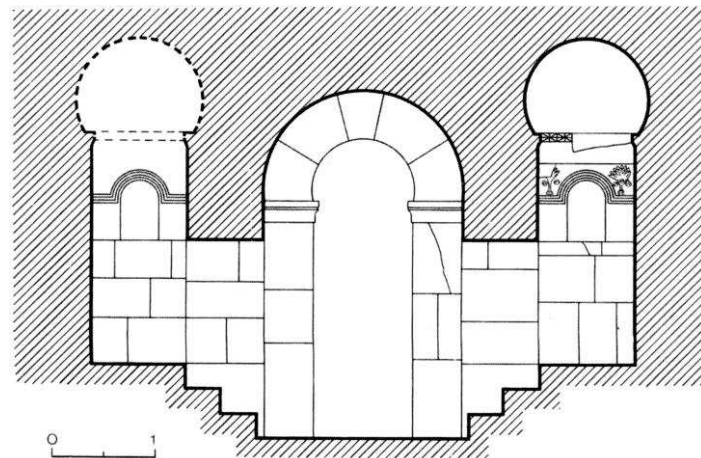


Fig. 2. Amaras, mausolée de saint Grigoris (d'après Hasratian, 2000, p. 168).

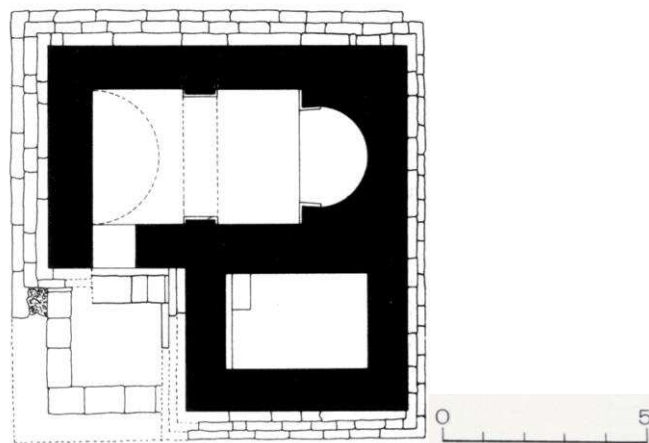


Fig. 3. Zovuni, chapelle et mausolée Saint-Vardan (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 593).

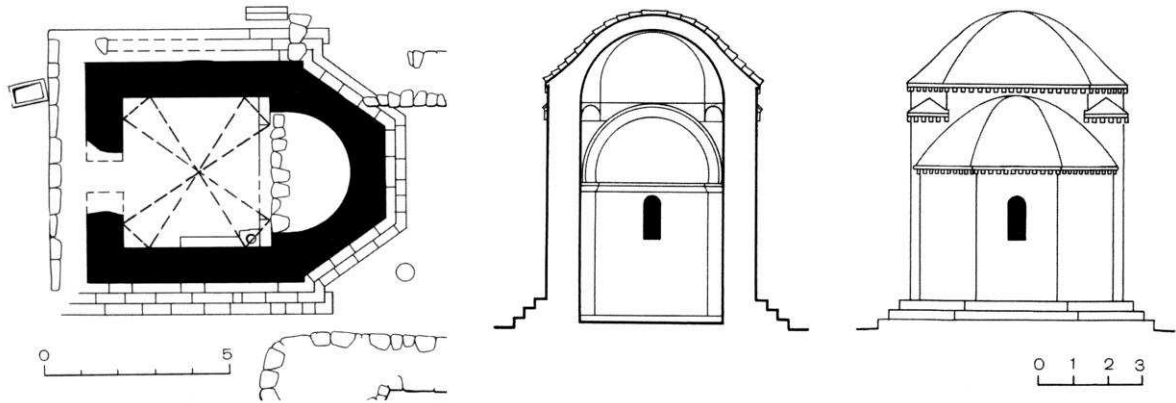


Fig. 4 et 5. Oġjaberd, chapelle, plan et reconstitution
(d'après Hasratian, 2000, p. 119-120).



Fig. 6. T'alin, stèle : la Vierge et Tiridate.

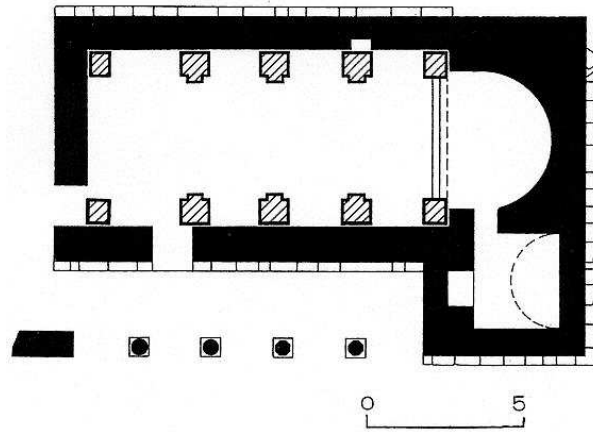


Fig. 7. T'anahat, église Saint-Etienne (d'après Hasratian, 2000, p. 101).

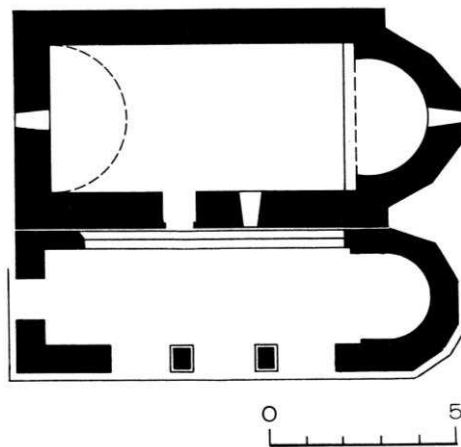


Fig. 8. Bayburt, église (d'après Hasratian, 2000, p. 98).



Fig. 9. Bayburt, église, vue intérieure générale vers l'abside.

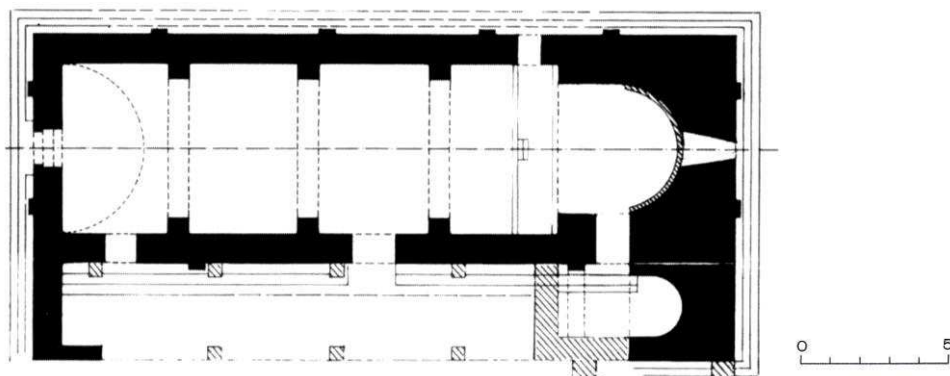


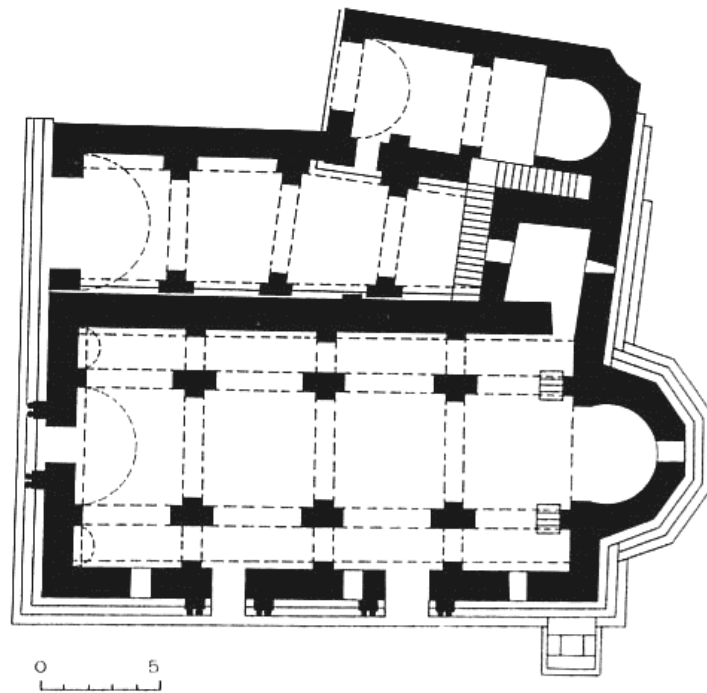
Fig. 10. Gañni, église (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 529).



Fig. 11. Aštarak, basilique, vue intérieure générale vers l'abside.



Fig. 12. Aštarak, basilique, vue extérieure (nord-ouest).



K'asał, basilique Sainte-Croix (d'après Hasratian, 2000, p. 224).



Fig. 14. K'asał, basilique Sainte-Croix, vue extérieure (sud-ouest).

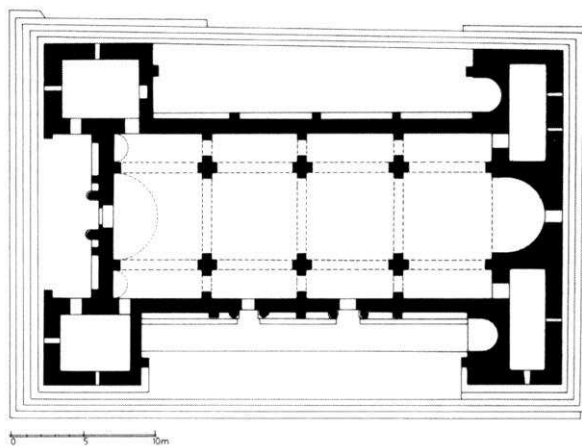


Fig. 15. Ereroyk', basilique (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 522).

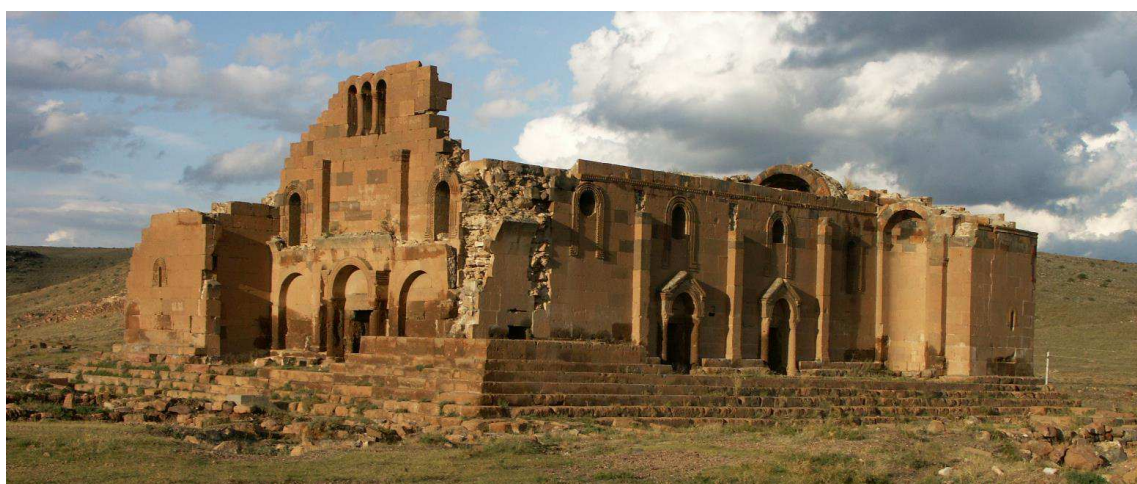


Fig. 16. Ereroyk', basilique, vue extérieure (sud-ouest).



Fig. 17. Ereroyk', basilique, vue intérieure générale vers l'abside.



Fig. 18. Ereroyk', basilique, vue de la façade sud.

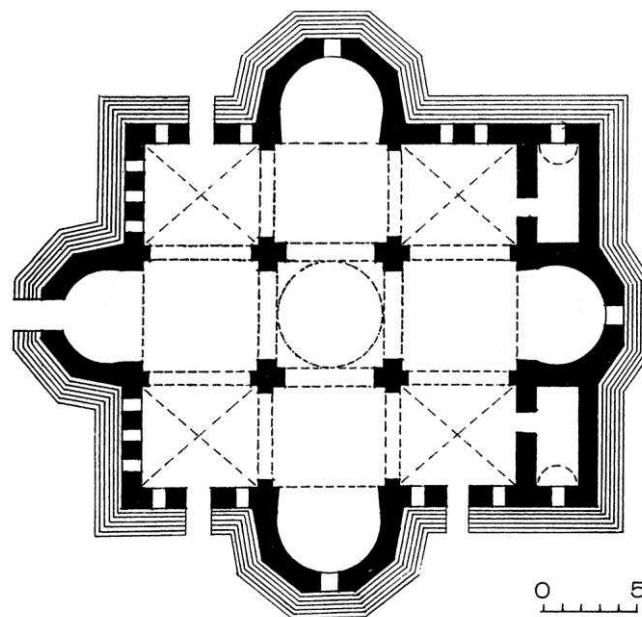


Fig. 19. Vałaršapat, cathédrale Sainte-Ējmiacin. Hypothèse de reconstitution du plan à la fin du Ve siècle (d'après Hasratian, 2000, p. 242).

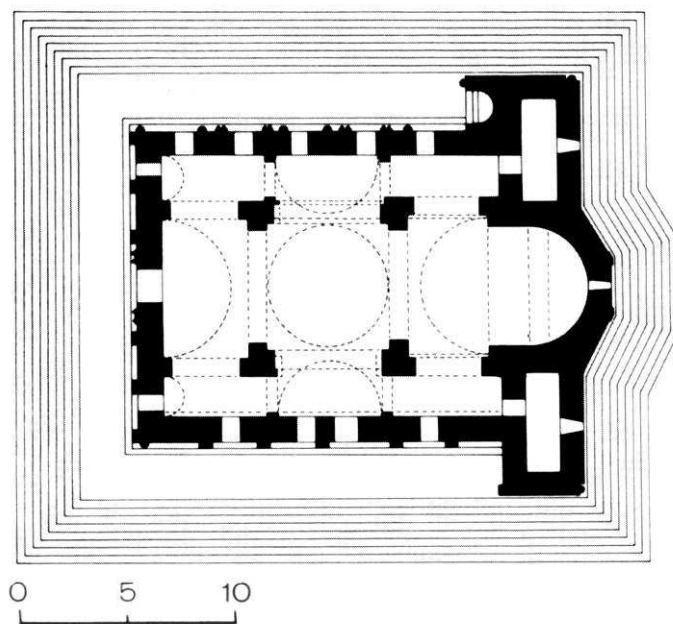


Fig. 20. Tekor, église Saint-Serge (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 584).



Fig. 21. Tekor, église Saint-Serge au début du XXe siècle.



Fig. 22. Bayburt, chapelle, vue de la façade sud.



Fig. 23. K'asał, basilique Sainte-Croix, linteau de la porte ouest.



Fig. 24. Ereroyk', basilique, portail est de la façade sud.

Bibliographie

- AGAT'ANGELOS – TER-LEVONDYAN
 1983 : *Agat'angelay patmut'iwn hayoc'* (= Histoire d'Arménie d'Agathange), édition G. TĒR-MKRTČĒAN et S. KANAEANC' [Tiflis 1909], traduction en arménien oriental et notes par A. TER-LEVONDYAN, Erevan.
- ALPAGO-NOVELLO A.
 1971 : « La basilica di Tanaat nello Zanghezur (Armenia meridionale) e il problema dell'arco oltrepasato nell'ambito dell'architettura protocristiana armena », in *Atti del II Congresso nazionale di archeologia cristiana*, Rome, p. 59-79.
- Architettura*
 1968 : T. BRECCIA FRATADOCCHI, E. COSTA, P. CUNEO *et al.*, *Architettura medievale armena*, catalogue d'exposition, Rome.
- Buzandaran* – GARSOĪAN
 1989 : *The Epic Histories attributed to P'awstos Buzand (Buzandaran Patmut'iwnk')*, Translation and Commentary by N.G. GARSOĪAN, Cambridge.
- CUNEO P.
 1967 : « La basilique de Tsitsernavank », in *Revue des Etudes Arméniennes*, IV, Paris, p. 203-216.
 1973 a : « Le chiese paleocristiane armene a pianta centrale », in *XX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna, p. 241-262.
 1973 b : « Le basiliche paleocristiane armene », in *XX Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna, p. 217-239.
 1973 c : *Le basiliche di T'ux, Xncorgin, Pašvack', Hogeacvank'*, Rome.
 1988 : *Architettura armena*, 2 vol., Rome.
- DER NERSESSIAN S.
 1969 : *The Armenians*, Londres.
- Documenti di architettura armena*, Milan (Facoltà di architettura del Politecnico di Milano), Collection de documents, 23 volumes publiés depuis 1968.
 Pour la présente étude :
 1977, N° 9 : *Ererouk*, par P. PABOUDJIAN, A. ALPAGO-NOVELLO *et al.*
- DONABEDIAN P.
 1991 : « Couvent de l'hirondelle », in J.M. THIERRY, *Eglises et couvents du Karabagh*, Antélias, p. 214-217.
- GANDOLFO F.
 1973 : *Chiese e cappelle armene a navate semplice dal IV al VII secolo*, Rome.
 1982 : *Le basiliche armene dei IV-VII ss.*, Rome.
- GARIBIAN DE VARTAVAN N.
 2003-04 : « L'aspect primitif de l'église-mère Ējmiacin », in *Revue des Etudes Arméniennes*, 29, Paris, p. 403-501.
 2005 : *Art et théologie en Arménie du Ve au VIIe siècle : étude de l'église comme « Temple chrétien »*, thèse de doctorat, E.P.H.E., IVe section, Paris.
- GREENWOOD T.
 2004 : « A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions », in *Dumbarton Oaks Papers*, 55, Washington, p. 27-91.

HASRAT'YAN M. [Hasratian]

1975/78 : « Les églises à nef unique avec portique de l'Arménie paléochrétienne », in *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena*, Venise, p. 227-245.

1977 a : « Les églises à nef unique avec portique de Tachir et les monuments similaires du haut Moyen Age de l'Arménie », in *Revue des Etudes Arméniennes*, XII, Paris, p. 215-242.

1977 b : « L'ensemble architectural d'Amarass », in *Revue des Etudes Arméniennes*, XII, Paris, p. 243-259.

1986 : « Les églises à nef unique avec abside saillante dans l'Arménie paléochrétienne », in *Etudes arméniennes in Memoriam Haïg Berbérian*, éd. D. KOUYMJIAN, Lisbonne, p. 307-322.

2000 : *Early Christian Architecture of Armenia*, Moscou (en anglais et en russe).

HILD Fr. et HELLENKEMPER H.

1990 : *Kilikien und Isaurien*, *Tabula Imperii Byzantini* 5, 2 vol., Vienne.

Histoire de l'architecture

Haykakan čartarapetut'yan patmut'yun (= Histoire de l'architecture arménienne), 3 premiers vol., dir. B. ARAK'ELYAN *et al.*, Erevan.

1996 : *Histoire de l'architecture* 1 [Antiquité].

2002 : *Histoire de l'architecture* 2 [Périodes paléochrétienne et préarabe].

2004 : *Histoire de l'architecture* 3 [Périodes paléochrétienne et préarabe].

KALANTARJAN A. [Kalantarian]

1996 : *Dvin, histoire et archéologie de la ville médiévale*, Neuchâtel-Paris.

KARAKHANYAN G.

1988/91 : « Ancient Armenian Cupola Memorial », in *Atti del Quinto simposio internazionale di arte armena*, Venise, p. 225-229.

KHATCHATRIAN A.

1971 : *L'architecture arménienne du IV^e au VI^e siècle*, Paris.

Livre des Canons, I

1964 : *Kanonagirk' hayoc'* (= Livre arménien des Canons), I, édition critique et notes par V. HAKOBYAN, Erevan.

MANGO C.

1981 : *Architecture byzantine*, Paris (éd. française).

MARR N.

1934 : *Ani. Knižnaja istorija goroda i raskopki na meste gorodišča* (= Ani. Histoire livresque de la ville et fouilles du site urbain), Leningrad-Moscou.

1968 : *Ereušskaja bazilika* (= La basilique d'Ereoyk'), Erevan.

MEGAW A.H.S.

1974 : « Byzantine Architecture and Decoration in Cyprus : Metropolitan or Provincial ? », in *Dumbarton Oaks Papers*, 28, Washington, p. 58-88.

MNAC'AKANYAN St.

1969 : *Nikołayos Mařə ev haykakan čartarapetut'yunə* (= Nicolas Marr et l'architecture arménienne), Erevan.

MNAC'AKANYAN Suren [Mnatsakanian Souren]

1982 : *Haykakan vał miřnadaryan memorial hušarjannerə* (= Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erevan. [voir Compte rendu par P. DONABEDIAN in *REArm* XIX, 1985, p. 450-458.]

ORBELI I.

1963 : *Izbrannye trudy* (= Œuvres choisies), Erevan.

SAHINYAN A. [Sahinian]

1955 : *K'asañ bazilikayi čartarapetut'yunə* (= L'architecture de la basilique de K'asañ), Erevan.

1966 : « Recherches scientifiques sous les voûtes de la cathédrale d'Etchmiadzine », in *Revue des Etudes Arméniennes*, III, Paris, p. 39-71.

1967 : « Nouveaux matériaux concernant l'architecture arménienne du haut Moyen Age » [Monuments de Zovuni], in *Revue des Etudes Arméniennes*, IV, Paris, p. 193-202.

1975/78 : « Les basiliques à trois nefs de l'époque paléochrétienne de l'Arménie », in *Atti del Primo simposio internazionale di arte armena*, Venise, p. 589-599.

SAHINYAN A., MNAC'AKANYAN St. *et al.*

1964 : *Aknark hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan ; 2e éd. en russe, 1978.

ŠAXKYAN G.

1986 : *Loñ, patmut'yan k'arakert ējēr* (= Loñ, pages d'histoire en pierre), Erevan.

2004 : *Hay žoļovrdi čartarapetakan-šinararakan gorcuneut'yunə VIII-IX darerum* (= L'activité architecturale et de construction du peuple arménien aux VIIIe-IXe siècles), Erevan.

SIMONYAN H.

2000 : « K'ristoneut'yan taracumə ev hnaguyn ekelecašinuťyunə Hayastanum » (= La propagation du christianisme et la construction des plus anciennes églises en Arménie), in recueil *Hayastanə ev k'ristonya arevelk'ə*, Erevan, p. 70-74.

SPANNER H. et GUYER S.

1926 : *Rusâfa. Die Wallfahrtsstadt des Heiligen Sergios*, Berlin.

TER-MINASSIAN A.

1988/91 : « Armenian Early Medieval Aisleless Churches », in *Atti del Quinto simposio internazionale di arte armena*, Venise, p. 249-259.

THIERRY J.-M. (ou M.)

1983 : « A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (III) », in *Revue des Etudes Arméniennes*, XVII, Paris, p. 329-394.

1988-89 : « Le mont Sepuh », in *Revue des Etudes Arméniennes*, XXI, Paris, p. 385-449.

1990 : « The Tetrapode Monument in Ani », in *Armenian Review*, Winter 1990, vol. 43, n° 4/172, p. 111-131.

1991 : *Eglises et couvents du Karabagh*, Antelias.

2000 : *L'Arménie au Moyen Age*, Paris.

2005 : *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris

THIERRY J.-M. et DONABEDIAN P.

1987 : *Les arts arméniens*, Paris.

TOKARSKIĪ N.

1964 : *Džrvež II. Voxčaberd*, Erevan.

T'ORAMANYAN T'.

1942, 1948 : *Nyut'er hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), 2 vol., Erevan.

ZAKARAÏA P.

1985 : « Les particularités des basiliques à trois neufs de Géorgie et d'Arménie », in
The Fourth International Symposium on Armenian Art, Erevan, p. 392-
394.